

## HISTOIRE LITTÉRAIRE

# Rimbaud est un autre

PAR JOHAN FAERBER

« Nous sommes des crapules romanesques », lançait Pierre Michon dans *Rimbaud le fils*<sup>1</sup> pour expliquer la vie devenue légende flamboyante du poète au précoce génie dont on sait encore aujourd'hui si peu. Peut-être est-ce à l'aune de cette idée du destin comme impénétrable énigme du vivant qu'Eddie Breuil a choisi d'écrire *Du Nouveau chez Rimbaud, son bref mais fort essai, dans lequel le jeune chercheur lyonnais tente de rendre, au-delà de la vulgate bavarde et imprécise, la paternité des Illuminations à leur véritable auteur, jusque-là injustement ignoré : Germain Nouveau.*

**EDDIE BREUIL**  
DU NOUVEAU CHEZ RIMBAUD  
Honoré Champion, 200 p., 29 €

En moins de deux cents pages aussi vives que pertinentes, Eddie Breuil revient sur les *Illuminations*, l'ultime recueil de Rimbaud, qu'il qualifie d'emblée de « miracle de poésie, de la poésie à l'état pur », afin d'en déconstruire méthodiquement l'histoire éditoriale semée d'erreurs, d'approximations et de confusions. À l'« *histoire simplette* » de Rimbaud, comme la nommait naguère Michon, Breuil oppose une attentive et patiente saisie critique qui entend trouver derrière le poème devenu mythe et mythologie la vérité nue de celui qui a écrit. Car il y a du Nouveau chez Rimbaud, et surtout du Germain Nouveau.

Le poète serait un autre, pourrait ainsi écrire Breuil à la suite des « Lettres du voyant » tant son ouvrage entend ouvrir un procès feutré mais efficace du génie de cette créature superlatrice qu'aurait été Rimbaud. Mais comment donc Germain Nouveau, poète provençal qu'« on oublie trop souvent », dit encore Breuil, né en 1851 et mort en 1920, homme solitaire et perdu, a-t-il pu en venir à signer, avec les *Illuminations*, ces évangiles de la modernité, en donner l'expression à la fois la plus achevée et la plus obscure ? Telle est la nouvelle histoire de feu entourant l'incandescent Rimbaud que conte ici Breuil en deux temps majeurs.

### Rimbaud l'obscur

Le premier moment décisif de l'essai de Breuil consiste à revenir sur ce qu'il nomme l'« *histoire d'une géniale erreur éditoriale* » qui aurait présidé à la destinée dévoyée des *Illuminations*. Emporté de son vivant dans une existence incertaine et lacunaire, Rimbaud apparaît, au dire de Breuil, comme un homme dont la vie appartient déjà pour ses contemporains à l'ombre, ne serait faite que de traces diffuses et éparées : comme s'il était déjà, à son époque, une grande rumeur sans corps tangible. Entre Londres, Paris et Stuttgart, Rimbaud ne cesse

d'échapper à qui veut l'approcher. Il est déjà Rimbaud l'obscur.

Car, dès 1874, Rimbaud s'est éloigné de tous, à commencer de la poésie qui ne semble plus hanter ses pas. Il en a définitivement fini avec elle, a achevé *Une saison en enfer* et éloigné la littérature dans un passé à visage d'oubli. C'est pourtant Verlaine qui, en 1875, à sa sortie de prison, après avoir tiré sur Rimbaud, revient dans une lettre sur la question de réunir ce qu'il appelle, au détour d'une phrase ambiguë au sujet de Rimbaud, ses *Illuminations*. Mais que recouvre au juste ce titre ? S'agit-il de ce mélange énergique de vers et de prose dont le poète de *Sagesse* parle dans sa solitaire missive alors que les *Illuminations* que nous connaissons ne comportent aucune pièce en vers, défont précisément le règne poétique du vers et laissent, comme le dit encore Michon, s'échapper le sens hors de tout mètre ?

À rebours de leur lumineux titre, les *Illuminations* ne seraient ainsi paradoxalement nées, nous explique Breuil avec brio, que d'une sombre et tortueuse accumulation de malentendus. À commencer par les amicales retrouvailles de légende à Stuttgart entre Verlaine et Rimbaud en 1875, où le jeune poète aurait remis à son aîné le précieux manuscrit comme ultime preuve et testament de leur passion révolue. Là où la vulgate tient cet événement comme la naissance confiante du fameux recueil, Breuil démontre, preuves à l'appui, qu'il n'y a là que mythe et erreur, Verlaine n'étant plus à considérer comme le vibrant poète de leur amour mais comme le fantasque romancier de leur histoire.

Son témoignage n'est pas fiable puisque les prétendues retrouvailles n'auraient été, à la vérité, qu'une rageuse dispute tramée de haine entre les deux hommes. Verlaine en revient au désespoir, hagard, et ne saura rien des *Illuminations*. Lorsqu'en 1886 les poèmes paraissent enfin en revue, Verlaine les préface

sans savoir aucunement de quoi il retourne, comme si les *Illuminations* se tenaient comme un grand texte déjà fantôme, l'ombre même d'un homme plus évanescent encore que ses propres œuvres.

Dès lors, comme pour accompagner la rumeur du poète de la rumeur de ses poèmes, l'histoire du recueil se perd, comme si les *Illuminations* s'égarèrent elles-mêmes. Jusque au cœur du XX<sup>e</sup> siècle, tout vire, d'une édition l'autre et d'un commentateur l'autre, à l'imprécision et à la confusion les plus ardentes. Rimbaud voyait très nettement des salons au fond d'un lac, et Verlaine semble sujet, malgré lui et avec nous, à de semblables et trompeuses visions. Les *Illuminations* de Rimbaud n'existeraient pas ; les fameux poèmes en prose ne seraient pas de sa main mais de celle, plus obscure encore, de Germain Nouveau, poète de l'ombre s'il en est.

### De Rimbaud le fils à Nouveau le père

Pour Breuil, la légende de feu de Rimbaud ne doit en rien masquer l'obscur clarté de Germain Nouveau, l'ami, le presque frère, qui fut le compagnon des errances, sombres là encore, de Rimbaud lors de son séjour à Londres en 1874. En effet, Germain Nouveau ne doit pas être tenu pour ce simple figurant au bord de l'oubli sur un tableau de Fantin-Latour. Il n'est pas le fils triste et honni de son époque : il est Germain Nouveau le père, l'auteur véritable des *Illuminations*, écrivain qu'une tradition entre fantasmes fous et commérages ivres a tôt fait de reléguer dans le néant le plus absolu. Depuis son oubli, Germain Nouveau intime à l'histoire de la reconnaître aussi novateur que son patronyme le laisse entendre : il réclame son droit à revenir comme le fantôme impossible du poème lui-même. Eddie Breuil laisse alors entendre sa voix, en la mettant en lumière en deux temps décisifs de sa convaincante démonstration, au terme de laquelle Rimbaud ne sera pas si nouveau.

Dans un retournement argumentatif d'une rare vigueur, Breuil se saisit ainsi des manuscrits des *Illuminations* afin d'en produire une stimulante lecture à la fois historique et génétique, d'où, contre toutes les infamantes rumeurs, fac-similés à l'appui, Nouveau n'apparaît plus comme le copiste égaré et accidentel de ces poèmes neufs mais, au contraire, comme leur fabuleux et noir auteur. Décidément, le poète est un autre. À suivre les pleins et les déliés du dédale calligraphique des manuscrits, Breuil met en évidence combien Nouveau est celui qui se donne comme le plein auteur, y reconnaît sa manière d'être à l'écriture, se révèle l'homme qui a signé « Barbare » et celui qui, contre toute attente, accomplit la révolution pour quitter cette « *vieillesse poétique* » que redoutait tant Rimbaud.

Si bien que, dans ce salutaire mouvement de *relecture* au sens littéral, Breuil en vient à offrir une saisie cette fois lexicale et biographique des

poèmes par laquelle l'obscurité des vers des *Illuminations* est levée, par laquelle la lumière même est donnée à ce qui porte le nom d'« illumination » : où le miracle poétique peut redevenir terrestre et la légende être rendue à l'histoire. Ainsi des peintures évoquées dans « Parade », qui appartiennent aux mots de Nouveau ; ainsi des deuils estivaux et terribles dans « Enfance », qui appartiennent, quant à eux, à la tragique biographie de Nouveau. À mesure que Breuil se saisit de Nouveau, la légende Rimbaud s'étiolle : les semelles de vent se font semelles de plomb. Mais la légende de Nouveau ne sera pas : il ne sera pas l'homme exorbitant de la poésie mais l'astre neuf d'une œuvre à rebâtir et à éclairer de nouvelles lumières.

Cependant, au moment de refermer ce brillant essai, se révèle peut-être une intime limite à cette généreuse lecture, celle qui consiste à se demander si, avant les *Illuminations*, se laissaient déjà dire au cœur de la poésie rimée et patiente de Nouveau une telle puissance incantatoire de l'image, un tel dérèglement qui en vient, dans chaque poème en prose, à rendre le mot à tous les sens, un tel souffle épique où la poésie objective tant rêvée par Rimbaud trouve son expression la plus achevée. Plus qu'un angle mort de la réflexion, sans doute faut-il y voir la chance inouïe d'un nouvel essai à écrire pour son auteur, l'occasion de défaire encore un peu davantage le grand roman rimbaldien, de revenir sur la crapulerie romanesque de chaque lecteur.

On l'aura compris : il faut lire cet essai qui redonne à Nouveau ses lettres de feu sans pour autant détruire finalement Rimbaud. Car, paradoxalement, dans un souffle rhétorique inattendu, Eddie Breuil sait rendre malgré tout Rimbaud au destin premier qu'il s'était

choisi, celui de l'ombre nue, du poète qui quitte le Poème lui-même pour redevenir de manière inouïe le passant considérable de la littérature. 

1 Gallimard, 1991.

## [ Extrait ]

« Une part du "génie" de Rimbaud, qu'on lui accorde en majeure partie grâce aux *Illuminations*, pourra-t-elle se reporter sur celui qui n'a jamais recherché la gloire, bien au contraire ? Enfant malmené par la vie et sans doute trop modeste et négligent à l'égard de son propre talent poétique, mais plein de cette sensibilité tragique pour le profond des choses humaines, les arts et les langues, son destin misérable et fantasque s'est révélé à travers l'absence de reconnaissance de son vivant, voire dans son insistance à ne pas être reconnu. Paul Verlaine, qui est devenu par la suite son ami proche, si prompt à défendre par écrit ses amis poètes, le boudera même dans son panthéon des "poètes maudits" ... Germain Nouveau est maudit parmi les maudits ! »

.....  
<https://www.nouvelle-quinzaine-litteraire.fr>

twitter

Eddie Breuil, *Du Nouveau chez Rimbaud*, p. 166.

Facebook

Honoré Champion

Paru en octobre 2014  
200 pages. 29 €



[commande@honorechampion.com](mailto:commande@honorechampion.com)

